

Pas de panique!

Autor(en): **Seifert, Kurt / Birgaentzle, Alexandra**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **PS info : nouvelles de Pro Senectute Suisse**

Band (Jahr): - **(2005)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-789355>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pas de panique!

Le vieillissement démographique n'épargne pas la Suisse. Notre pays est toutefois en mesure de procéder aux changements qui s'imposent. Dans ce processus il ne faut pas forcément mettre au panier ce qui a fait ses preuves, pour autant que l'on soit prêt à saisir de nouvelles opportunités.

Un spectre se propage, et pas seulement en Europe: l'humanité vieillit et certains observateurs pensent que «la sénilité» la guette. Ces sceptiques prétendent que les sociétés dominées par des têtes aux cheveux blancs vont perdre toute dynamique et ne seront plus en mesure de financer les systèmes collectifs de sécurité sociale, c'est pourquoi ils préconisent des réformes rapides. Ces dernières doivent consister, en grande partie, à baisser les standards garantis par la société et sont fondées sur la «responsabilisation individuelle».

Le débat sur le vieillissement démographique est un vrai champ de mines et il est bon de procéder à une analyse factuelle et de réfléchir aux développements qui peuvent éventuellement en découler. L'Office fédéral de la statistique a fait paraître une étude à ce sujet. Toutes les personnes actives dans le domaine du travail auprès des personnes âgées devraient en prendre connaissance. L'étude s'intitule «Âges et générations. La vie après 50 ans en Suisse.» et se base surtout sur l'analyse des résultats du recensement fédéral de la population de 2000 ainsi que sur d'autres recensements démographiques.

Une vie plus longue...

En introduction, Philippe Wanner, du Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population (FSM), explique les grandes lignes du processus démographique. Avant 1870 les sociétés européennes avaient un taux de natalité élevé mais de nombreuses personnes mourraient jeunes de maladies, de faim et à cause des guerres. Avec l'avènement

de l'industrialisation le taux de mortalité a baissé très fortement grâce à l'amélioration des conditions d'hygiène et aux progrès de la médecine. Certains auteurs appellent cette évolution d'une démographie plutôt stable vers une démographie en croissance la «première transition démographique». Elle a été suivie d'une baisse du taux de natalité. Cette progression démographique n'a cependant pas été régulière: elle a été freinée, d'une part, par deux guerres mondiales avec leurs millions de morts, et d'autre part, elle a connu une forte croissance durant le «baby-boom» (de la fin de la deuxième guerre mondiale jusqu'au milieu des années soixante).

Le «vieillissement démographique» résulte de deux évolutions parallèles: nous vivons en moyenne plus longtemps et nous faisons moins d'enfants. Les démographes estiment que ce processus peut se stabiliser d'ici au milieu du XXI^{ème} siècle. Pour les prochaines décennies il faut cependant s'attendre à une augmentation rapide de nombre de personnes âgées de 65 ans et plus. Leur nombre par rapport à l'ensemble de la population va passer de 15% actuellement à 25% (environ) et se stabilisera à peu près ensuite.

... et en meilleure santé

La bonne nouvelle est que l'espérance et la durée de vie «sans incapacité» s'allongent de manière parallèle. Dans le troisième chapitre, Edith Guilley, du «Centre Interfacultaire de Gérontologie» de l'université de Genève, analyse des données sur la santé. Elle démontre que la thèse selon laquelle le prix de la longévité est une phase plus longue d'incapacité en fin de vie ne se vérifie pas. En effet, l'augmentation du nombre d'années de vie en bonne santé s'accompagne également d'une diminution de la période durant laquelle les personnes âgées en perte d'autonomie physique et/ou psychique doivent être prises en charge.

On ne peut donc pas, sans autre examen, poser comme prémisse que le vieillissement

Bonne nouvelle:
une vie plus longue
et en meilleure santé.

démographique va entraîner une croissance dramatique du nombre d'aînés dépendants. La même auteur démontre que le nombre de «grands vieillards» (de 85 ans et plus) vivant en institution a fortement augmenté entre 1970 et 1990, puis il a légèrement baissé. Ce qui est, d'une part, dû au développement de services ambulatoires de soins et d'accompagnement et d'autre part, aussi au fait que les personnes très âgées sont actuellement en meilleure santé.

Un progrès qui n'est pas gratuit

Durant les siècles passés, la longévité était presque uniquement l'apanage des personnes riches. De nos jours d'autres couches de la population ont également la possibilité d'atteindre un âge avancé. Toutefois, l'espérance de vie moyenne diffère toujours encore entre les personnes de classes sociales distinctes. Ainsi, un ouvrier retraité décède, en moyenne, jusqu'à six ans plus tôt qu'une personne qui occupait un poste de cadre. La formule «les pauvres vivent moins longtemps» est malheureusement toujours encore d'actualité.

L'allongement de l'espérance de vie a toutefois son prix. C'est ce qu'expliquent Claudine Sauvain-Dugerdil, du «Laboratoire de démographie et d'études familiales» de l'université Genève, et Philippe Wanner dans leur conclusion. Il n'est pas du tout sûr que «l'âge d'or de la maturité autonome» soit durable. L'image de seniors aisés qui peuvent s'offrir une belle vie post-professionnelle grâce à une bonne prévoyance vieillesse pourrait bien n'être que passagère dans une évolution qui a déjà dépassé son point culminant.

Osons davantage

Cette étude éditée par l'Office fédéral de la statistique tient compte du fait que l'avenir est incertain et n'énonce donc pas de promesses à la légère. En revanche, elle insiste nettement sur le fait que face à cette situation

il est nécessaire de développer des formes productives pour des actions collectives où la panique n'a pas sa place. Le vieillissement démographique ne frappe pas la société comme une force étrangère et obscure mais il se développe en tant que partie intégrante de la société. Philippe Wanner espère donc grandement que l'on développera des modes de comportement flexibles et adaptables.

Il ne s'agit pas de remettre en question de fond en comble les systèmes actuels de sécurité sociale mais une société vieillissante devrait aussi être en mesure de garantir une vie digne à tous. Ainsi, les propositions qui, en brandissant la menace du vieillissement démographique, prônent, par exemple, le démantèlement du premier pilier en le réduisant au minimum, sont particulièrement problématiques. Au postulat selon lequel l'AVS ne pourra plus être financée à l'avenir si nous ne réduisons pas les prestations on peut objecter qu'une augmentation modérée (+1%) de la TVA pourrait déjà garantir la pérennité de l'AVS pour la décennie à venir.

Philippe Wanner plaide en faveur de plus de courage pour développer des scénarios d'avenir. Il s'agit pour chacun, ainsi que pour toute la société, de formuler des projets de vie qui tiennent compte aussi bien des expériences des aînés que des dangers qu'ils courent (comme par exemple ceux dus à la sénilité). Si cela fonctionne, il n'y a aucune raison d'avoir peur de vivre dans «un monde qui vieillit».

kas/bial



Vers une société de longue vie.

Philippe Wanner, Claudine Sauvain-Dugerdil, Edith Guilley, Charles Hussy: *Âges et générations. La vie après 50 ans en Suisse*, Neuchâtel (Office fédéral de la statistique) janvier 2005, 151 pages, Fr. 30.- (édité par l'Office fédéral de la statistique, 2010 Neuchâtel, tél.: 032 713 60 60).